Une famille tunisienne dÃ©pense entre 130 et 140 dinars pour l'achat d'eau minÃ©rale

Dossier de
 la rÃ©daction de H2o
June 2025

Le coÃ»t de la consommation d'eau en bouteille pour une famille tunisienne de cinq personnes a augmentÃ© depuis 2022, atteignant entre 130 et 140 dinars par mois, selon les rÃ©vÃ©lations de Hussein Rahili, expert en gestion des ressources hydriques, lors d'une interview avec l'agence TAP. M. Rahili attribue cette augmentation aux changements climatiques et Ã la hausse des tempÃ©ratures, qui ont poussÃ© les familles tunisiennes Ã consommer en moyenne six bouteilles d'eau par jour, surtout pendant l'Ã©tÃ©.

L'expert souligne que l'adoption de l'eau en bouteille par les citoyens a connu une augmentation significative au cours de la derniÃ¨re dÃ©cennie, faisant de la Tunisie le quatriÃ¨me pays consommateur d'eau en bouteille au niveau mondial par rapport Ã sa population. En 2024, la consommation annuelle moyenne d'eau en bouteille par individu en Tunisie a atteint environ 241 litres, contre 225 litres en 2020, selon les derniÃ¨res statistiques de l'Office national du thermalisme et de l'hydrothÃ©rapie. Il explique que l'utilisation excessive de l'eau en bouteille comme alternative Ã l'eau du robinet est due Ã la dÃ©tÃ©rioration de la qualitÃ© de l'eau distribuÃ©e par le rÃ©seau de la SONEDE (SociÃ©tÃ© nationale d'exploitation et de distribution des eaux) et aux coupures frÃ©quentes dans certaines rÃ©gions. Les classes moyennes et pauvres sont les plus touchÃ©es, contraintes de se tourner vers des sources d'eau non surveillÃ©es, ce qui pose un problÃ¨me majeur en raison de ses graves rÃ©percussions sur la santÃ©. Ã€ cet Ã©gard, l'expert met en garde contre la prolifÃ©ration des vendeurs ambulants d'eau potable d'origine inconnue, particuliÃ¨rement prÃ©sents dans les quartiers populaires. Trois millions de citoyens tunisiens sont affectÃ©s par l'eau potable, en raison de la forte salinitÃ© et des concentrations Ã©levÃ©es de certains carbonates, en plus du risque de pollution des ressources hydriques dÃ» Ã l'absence de rÃ©seaux d'assainissement.

L'expert conseille d'investir dans l'amÃ©lioration de la qualitÃ© de l'eau distribuÃ©e par la SONEDE et de rÃ©nover les conduites de transport d'eau depuis les barrages, dont la durÃ©e d'exploitation a dÃ©passÃ© 15 ans, d'autant plus que 70 % de la pollution provient de ces conduites. Concernant le gaspillage de l'eau, Rahili rÃ©vÃ¨le que le taux de gaspillage dans les zones irriguÃ©es atteint 40 %, soit prÃ¨s de 750 millions de mÃ¨tres cubes, ce qui est supÃ©rieur aux quantitÃ©s d'eau consommÃ©es annuellement par les citoyens. L'intervenant conclut :Â "Si l'Ã‰tat avait pris en compte la question du gaspillage de l'eau depuis 1995 jusqu'Ã aujourd'hui, environ 70 % du gaspillage aurait Ã©tÃ© Ã©vitÃ© (un quart de l'eau est gaspillÃ© au niveau des rÃ©seaux de raccordement), des quantitÃ©s importantes d'eau auraient Ã©tÃ© prÃ©servÃ©es, et l'investissement dans une grande partie du renouvellement des conduites de transport d'eau aurait Ã©tÃ© Ã©vitÃ©, rÃ©duisant ainsi les coupures rÃ©pÃ©tÃ©es et consacrant les efforts Ã l'amÃ©lioration de la qualitÃ© de l'eau."

La Presse (Tunis) - AllAfrica